



Ahmed Sefrioui et *La maison de servitude* : la plume spirituelle comme voie/voix libératrice

Asma MARIR

Labo LeFEU [E1572300]

Département de Lettres et de Langue Française

Faculté des Lettres et des Langues

Université Kasdi Merbah Ouargla

Dans notre papier, nous mettons l'accent sur l'introduction des aspects orientaux dans la culture occidentale par le biais de la littérature. Par son ambition et son originalité Sefrioui nous fait découvrir ainsi la société marocaine du début du 20^e siècle : tradition, mode de vie et rituel avec un parfum spirituel d'exotisme qui relève du document ethnographique. Cette lecture nous prolonge dans le cadre politique de cette époque mais différemment parce que la réalité était masquée. C'est la raison pour laquelle on nous fait croire à un manque d'engagement ou un manque d'intérêt vis-à-vis de l'occupant. Pourtant, nous constatons à contrario que c'est une manière subtile et une voix savante pour combattre l'ennemi, par le mépris. **Mots clés** : *servitude, spirituel, idéologie, liberté.*

Ahmed Sefrioui and The house of Bondage: the spiritual Feather as a Way / Liberating Voice

In our paper, we focus on the introduction of Eastern aspects into Western culture through the literature. By its ambition and its originality Sefrioui makes us discover the Moroccan society of the beginning of the 20th century: tradition, way of life and ritual with a spiritual perfume of exoticism that comes from the ethnographic document. This reading extends us into the political framework of this era but differently because the reality was masked. This is why we are made to believe in a lack of commitment or lack of interest in the occupier. However, we find on the contrary that it is a subtle way and a scholarly voice to fight the enemy, by contempt. **Keywords**: *Servitude, Spiritual, Ideology, Freedom.*

*« Les gouvernants eux aussi sont séduits.
L'islam leur facilite la tâche, c'est une
idéologie qui leur convient. » (Éric Werner)*

Un choix

Vu l'importance que portent les études analytiques des œuvres maghrébines, sur le colonialisme instauré dans le pays du Maghreb et ses pires sévices infligés aux peuples autochtones, ces derniers ont été longtemps labourées de long en large par l'élite universitaire alors que la part du religieux et du mystique est quasi absente pour différentes raisons : idéologiques, politiques et autres.

Pour cet article, notre choix de lecture repose sur le père fondateur de la littérature maghrébine d'expression française : Ahmed Sefrioui où sa vision du monde diffère des autres écrivains maghrébins sur le plan religieux et spirituel. Ces notions sont les piliers d'une véritable libération de l'esclavage de l'égo et la délivrance spirituelle éternelle que nous retrouvons dans tous les romans de Sefrioui et qui reflètent une certaine singularité phénoménale.

La question sur la spiritualité et le mystique est un sujet assez délicat à aborder, car il fait appel à des notions et des concepts assez métaphysiques. C'est en quelque sorte, un chemin ou plutôt un voyage initiatique, non pas celui que nous entreprenons en préparant les valises, mais un voyage où nous nous préparons nous même à atteindre les profondeurs de l'âme en cherchant cette part de vérité divine qui nous hante.

En effet mysticisme et sentiment religieux dans la littérature maghrébine d'expression française ne sont nullement des faits nouveaux. Les premières manifestations remontent d'ailleurs aux années 1920.¹ Beaucoup sont les auteurs qui ont manifesté un grand intérêt pour les références religieuses en reprenant citations, textes et autres récits ou encore en faisant appel dans des œuvres majeures de cette littérature maghrébine d'expression française, au texte unique et à tout ce qui d'y rattache.

La maison de servitude est un récit autobiographique où Ahmed Sefrioui nous révélera le monde spirituel dans lequel, il a vécu une existence en apparence paisible, voire monotone qu'aucun évènement extraordinaire ne vient troubler, et que soudain, une cassure s'annonce brutale et bouleverse la vie en donnant une certaine réalité et un sens à La maison de servitude.

La problématique

Ce n'est pas pour rester indifférents de ses prédécesseurs que Sefrioui a choisi l'éloignement de tout engagement politique concernant son pays, depuis l'établissement du protectorat en 1912 jusque dans les années 1950. Ahmed Sefrioui considéré comme le pionnier et l'un des fondateurs de la littérature maghrébine d'expression française fut accusé d'avoir décrit un Fès harmonieux et paisible alors que le Maroc, pendant cette période, baignait sous la pression, la misère et la torture infligée par le colonisateur français.

Ses écrits sont jugés inadaptés au contexte de la colonisation, ainsi on lui reprochait notamment d'avoir utilisé la langue de l'Autre comme moyen d'expression.

L'auteur a opté délibérément pour le silence sur le colonisateur car ceci lui a permis, selon une logique sartrienne, de nier son existence, de l'ignorer, de le tuer. Le milieu dans lequel il a passé son enfance n'a jamais eu de contact si peu soit-il avec l'étranger.

Par ailleurs, il a préféré s'engager dans son devoir patriotique et de mener le combat sur un autre front. Il a participé à la rédaction du journal *Action du peuple* sous un pseudonyme très symbolique « *Meskine* ». Journal de langue française dans lequel on menait du cœur même de Fès, une violente diatribe à l'égard de la ségrégation coloniale, en incitant les marocains à la grève générale puis un boycottage des produits français.

De nombreuses critiques se sont abattues sur Ahmed Sefrioui d'être la continuation des écrivains de la littérature coloniale. Il cite entre autres Jean Déjeux, Khatibi et bien d'autres.

Mais des spécialistes de la littérature marocaine d'expression française, moins virulents, estiment au contraire que l'absence manifeste du colon dans le récit est une façon biaisée d'ignorer cet Autre et avec beaucoup de mépris. Ils n'hésiteront pas, dans un effort de réhabilitation de Sefrioui à dire que l'intégration, par ce dernier de l'oralité, des expressions culturelles et populaires ou de la vision soufie de l'existence, dans ses romans est une méthode savante de combattre l'ethnocentrique et l'égo-centrique de l'européen colonisateur qui considérerait ces formes d'expression comme du « *folklore* » ou comme de la sous-culture.

Ahmed Sefrioui et La maison de servitude : la plume spirituelle comme voie/voix libératrice

Ses contes *Le chapelet d'ambre* (1949), *La boîte à merveilles* (1954), *La maison de servitude* (1973), révèlent une volonté d'intériorisation de l'Islam et un esprit épis de mystique.² La violence formelle et politique des écrivains marocains qui lui ont succédé, comme Driss Chraïbi, Mohamed Khair-Eddine, ou l'équipe de la revue *Souffles*, a injustement éclipsé cette écriture très maîtrisée que nous redécouvrons maintenant.

Enfin Sefrioui a pu crever l'abcès en reprenant toutes ces préoccupations dans *La maison de servitude* ouvrage paru en 1973 en Algérie. Dans ce sens, et par le présent article nous projections notre lecture sur les repères et les marques par lesquels, il fera une adaptation à ce qu'il a vécu de souffrances et re-proches.

Le corpus

La maison de servitude, roman autobiographique publié en 1973 en Algérie aux éditions SNED, se présente comme un concerto en trois mouvements : allegro, largo et scherzo, raconte le destin de l'homme et ses difficultés pour atteindre le chemin de la vérité spirituelle.³

Le roman retrace l'histoire d'un étudiant en droit et théologie, qui suit à l'ombre de la mosquée Karaouiyine de Fès, les enseignements de son professeur. Toute l'histoire, nous restitue l'atmosphère générale de cette honorable institution à l'ambiance de tous les jours d'une famille traditionnelle, modeste dans cette ville aussi universitaire.

En ce qui concerne la part du spirituel dans son roman, Sefrioui est un chantre de la spiritualité soufi, un être imprégné dès son enfance de versets coraniques, de proverbes, de contes et de hadiths... tout cela se trouve dans ses récits autobiographiques.

La littérature a été depuis toujours le reflet des idéologies et pensées diverses et c'est ce côté même de la littérature qui l'a mise en relation avec l'autres notions telles que politique, sociologique, psychologie, art, mysticisme, etc. toutes ces notions ont, certes influencés la littérature, comme la littérature à son tour les a influencées.

Paradigmes

N° 02 – mai
2018 | 44

²http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/France_litt%C3%A9rature_fran%C3%A7aise/185546

³ https://books.google.com/books/about/La_maison_de_servitude.html?id

Nous pouvons parler des relations fortes qui rapprochent la littérature au mysticisme. Des rapports qui peuvent même créer des points de convergences assez visibles ; nombreux sont les écrivains, poètes et romanciers qui se sont inspirés du mysticisme et il est bien présent dans de nombreuses œuvres littéraires à la différence des lieux et des époques.⁴

Nous citons à cet égard *Farid Eddine Al Attar, Hafez, Malek Bennabi, Mohamed Dib, Éric Werner, etc.*

Dans *La maison de servitude* nous retrouvons des termes et des expressions puisés du champ culturel musulman qui parsèment le texte. Il arrive que la description prenne le temps des pratiques religieuses d'un personnage, à l'ancienne et se distinguant des autres tisserands par son allure propre et soignée. Prêt à chaque moment à prier, à plaindre ou à supplier en appelant le Dieu.

Ce renoncement, est bien attaché à l'image présente de Dieu qui calme, accoïse et redonne la toute la confiance et la tranquillité. Et si ce bonheur est impossible ici-bas, il reste promis dans l'autre demeure.

Le motif de la religion dans ce roman, fonctionne comme affirmation d'un élément constitutif d'une identité musulmane, et pour le personnage d'accepter son état de servitude et taire son tourment et ses révoltes, tel est le vouloir de Dieu.

Dans cette optique, *La maison de servitude* nous fournit une mosaïque de découvertes, de souvenirs et de réflexions. L'auteur nous fait vivre, à partir d'une vie personnelle, plusieurs scènes du Maroc de l'avant et pendant le protectorat français, mais aussi quelques événements après l'indépendance.

Toute l'histoire tourne autour de la culture et de l'histoire de tout un pays à travers le personnage qui se glisse en lui, en décrivant son état d'âme et plus encore son langage silencieux avec Dieu.

Aller vers Dieu est perçu selon Sefrioui comme le favorable voyage pour aller en avant et le procédé propice pour faire ressortir de soi-même, d'oublier et de s'éloigner de tout attachement familial.

⁴ Peyvand GOHARPEY, « La conception de l'immortalité entre Attar et André Gide », *Annales du patrimoine*, Université de Mostaganem, n° 11, 2011. <http://Annales.univ-mosta.dz>

Ahmed Sefrioui et La maison de servitude : la plume spirituelle comme voie/voix libératrice

Ainsi l'homme se perd entre ses propres mœurs et celles des autres et presque tout change ; règle et bienséances, rapport au temps et à l'espace, codes et façon de parler, liturgie, spiritualité et critères de beauté : c'est une œuvre d'art que nous offre l'auteur sur l'âme de l'Orient et sa splendeur.

La piste de lecture

Nous tâcherons dans ce présent travail de mettre l'accent sur les points sensibles qui régissent son texte afin d'apporter un apaisement à cette fureur déclarée contre l'auteur de La maison de servitude et qui l'a condamnée pour un temps à l'exclusion et au silence.

Plus tard son œuvre a témoigné pour lui. Elle a révélé un patriote authentique et un écrivain émérite. Elle a corrigé les dérives d'opinions et l'a considéré pionnier et initiateur d'une littérature qui prospère de jour en jour.

Nous essayerons d'expliquer notamment comment la notion de spiritualité s'est manifestée dans la vie de l'auteur et l'ampleur qu'elle porte à son œuvre. Ainsi que les raisons qui ont poussé Sefrioui à rester indifférent vis-à-vis le colonisateur français.

Le plus important donc, n'est pas de traiter la spiritualité dans sa grande dimension, mais de l'emprunter comme étant une voie libératrice qui mène l'âme vers une certaine sérénité et vérité perpétuelle tant recherchée dans ce monde chaotique. Ne pas se renfermer dans cette enceinte, mais plutôt afin d'apprendre de son retrait et d'aller de l'avant de ses obligations et pouvoir assumer ses responsabilités et de se libérer de la domination comme ordre établi.

Nous nous proposerons à travers cette recherche d'analyser l'insertion des références religieuses dans l'œuvre. Nous étudierons à cet effet, dans un premier temps, l'impact de la religion sur la vie de l'auteur durant son enfance et sa relation avec ses proches et ses condisciples.

Ensuite nous entamerons en deuxième lieu le monde spirituel dans lequel, l'auteur de *La maison de servitude* s'est renfermé, loin du monde actionnel dans l'ambition de trouver le chemin de la lumière :

Paradigmes

N° 02 – mai
2018 | 46

« Je désire savoir pour mettre fin aux multiples questions qui m'obsèdent, je désire savoir pour vivre dans la sérénité et dans la joie pour être en conformité avec l'ordre voulu par le ciel, pour être aussi proche que possible de la lumière. » p. 55.

Nous nous contenterons de faire une lecture sociologique qui nous permettra de bien cerner ce travail au sein d'une société donnée comme celle que nous allons aborder qui n'est que la société marocaine, espace poétique et mythique : la ville de Fès.

Pour ce faire, nous avons choisi deux volets essentiels, englobant les parties les plus importantes dans ce roman.

La spiritualité comme voie libératrice

La religion et la spiritualité ont toujours eu la place primordiale dans la vie des musulmans. Adhérer à une idéologie n'est pas forcément un acte négatif, mais plutôt un bénéfice qui semble offrir des réponses simples et convaincantes et qui peut devenir attirant. En raison de la question sociale qui porte sur le fait que la notion de spiritualité concerne la religion musulmane, nous nous basons sur l'élément idéologique et social.

Les faits du roman reposent sur une certaine idéologie positive, qui n'a de réponse que de chercher la vérité et la paix au cœur de l'âme pieuse qui a foi en l'amour de Dieu, loin de tout démagogie et fanatisme qui pousse le musulman nourrit de vœux et de valeurs à des actes impardonnables. La société marocaine (le cadre social du récit), comme toute société religieuse et spirituelle, puise son vécu quotidien de la parole de Dieu et du hadith du Prophète Mohamed que le salut soit sur lui.

Il nous paraît donc nécessaire de rappeler quelques notions de base quant à l'islam et à son mode de pensée, afin de percevoir son influence en matière de spiritualité et d'amour.

La soumission à l'autorité de la parole de Dieu, selon le sens théologique, l'Islam c'est l'abandon de soi à Dieu, et selon la vision mohammadienne, se soumettre à Dieu pour avoir la paix de l'Âme dont le manque est dû à la désobéissance et à l'oubli. L'homme doit s'abandonner à la parole de Dieu pour pouvoir distinguer le vrai du mensonge, de l'illusion et de l'erreur. Le mystique se plonge dans la profondeur de la parole où il découvre par la grâce miséricorde de Dieu l'illumination et l'ouverture de la porte de la vérité absolue.

L'islam a été un symbole pour la résistance spirituelle, à la conquête et à la domination coloniale, il a été le garant de la persistance de l'unité de langue et de culture.

Cette liberté de la spiritualité est une conception de l'islam qui signifie que l'homme ne demeure pas esclave à ses passions et de toute dominance.⁵

Nous faisons recours à sa vie pour s'approfondir et avant de présenter sa biographie, nous ferons un bref rappel concernant son statut au sein du champ littéraire. Sefrioui appartient à la première génération d'écrivains marocains qui ont fréquenté l'école française instaurée par le protectorat et qui ont fait le choix de s'exprimer et d'imposer leur intimité et donner de la réalité socio-culturelle une vision de l'intérieur en opposition avec les représentations mythiques et idéologiques des écrivains français. L'auteur a été classé par une sorte de consensus propre à l'idéologie dominante dans la catégorie des écrivains ethnographiques.

Certes, il est vrai que Sefrioui use des procédés exotiques, et que ses publications sont destinées à une certaine catégorie de public qui n'est sûrement pas un public marocain, mais français en l'occurrence. Parmi ces procédés, il faut noter l'insertion des termes de l'arabe dialectal. En outre, il multiplie à plaisir les scènes qui, dans une perspective étrangère, n'offrent que du pittoresque. Mais cela n'est pas un préjugé car Benjelloun ou Khatibi en use aussi. Il est vrai enfin que le regard de l'auteur de *La Maison de servitude* sur la société n'est jamais critique, bien au contraire, ses récits baignent dans une atmosphère de religiosité et de soumission absolue à l'ordre coranique.

Concernant sa biographie et sa production littéraire, Sefrioui publie en 1949 son premier roman *Le chapelet d'ambre*, où il évoque et marque son fort rattachement à sa ville natale. Par cette première parution dans le monde littéraire, il a eu le grand prix littéraire au Maroc. En 1954, *La boîte à merveilles*, a vu le jour. Par ce roman, Sefrioui a créé un nouveau mouvement et sa propre touche artistique pour introduire le monde littéraire oriental à la culture occidentale. En Algérie, et en changeant la maison d'édition vers la SNED⁶, notre romancier a publié *La maison de servitude* en 1973 qui lui rapporte un énorme succès. Enfin, et en 2001, il a mis dans le champ littéraire sa dernière publication, *Le jardin de sortilège*.

⁵ Mohammed ARKOUN, *Pour une critique de la raison islamique*, Vol. 24 *Islam d'hier et d'aujourd'hui*, ISSN 0244-4011, Éditions Maisonneuve et Larose, 1976, 378 pages article sur <https://books.google.dz/books?id=ftbWAAAAMAAJ>

⁶ Société nationale d'édition.

Notre parcelle d'étude, *La maison de servitude* est un roman divisé en deux époques de cinq chapitres chacune, littéralement coupées l'une de l'autre par une rupture très nette dans l'histoire, le rythme et le style lui-même. Il a une description minutieuse et calme dans un univers feutré, présentant tous les signes de l'immuable et de l'immanent, succède un discours heurté, renversant et bouleversant rôles et situations. C'est à partir de cette démarcation, de ce changement brutal et brusque que le roman prend son sens⁷.

Un événement inattendu va déterminer une première crise, bousculant l'édifice ronronnant de l'adolescent.⁸ Celui-ci rencontre un de ses disciples Maâti, garçon « passionné » à l'air « agressif ». Or, Maâti use d'un langage peu ordinaire pour le jeune Taleb :

« Si Mohamed tu n'es qu'un rêveur, parasite, attaque-t-il ou à peu près. Il serait temps que tu passes à l'action, que tu deviennes un homme », « Fini le temps de la prière, proclame-t-il, nous sommes entrés dans une période où chacun, peuple et individu, doit forger son destin, à coups de marteaux, à coups de poings... Le pays opprimé refuge à des rêveurs, à des poètes, à des déchets. » p. 64.

La première époque se termine par la visite de cheikh Abbas, maître de Si Mohamed, le personnage principal.

« Le vieux sage, venu mettre quelque baume sur les plaies d'une autre aidé ces étrangers à s'emparer de notre sol ? Prêtes-tu la main aux soldats et aux policiers ? Non ! Tu rêves, tu chantes, tu étudies et tu pries, ce sont là des actes positifs. » p. 118.

La seconde période est construite comme une antithèse de la précédente. C'est une sorte de nébuleuse où le héros se réinsère par instant, puis disparaît se confondant même avec d'autres personnages.

Certes, dans cette maison, le service garantit un certain attachement non pas seulement corporel mais surtout spirituel forcé et forgé dans le cadre aussi spatial de ce fameux immeuble qui est souvent fréquenté pour se faire reposer.

Par extension, la rêverie est bien présente pour retracer ce conflit peut être interne entre l'âme et le corps et symboliser également cette fissure coexiste entre ce monde et l'au-delà.

⁷ Jean-Claude VATIN, *Structure romanesque et système social. Sur quatre romans parus en 1973*. http://aan.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/AAN-1973-12_49.pdf

⁸ Ahmed SEFRIOUI, *La maison de servitude*, p. 118.

Ahmed Sefrioui et La maison de servitude : la plume spirituelle comme voie/voix libératrice

Ce choix aussi différent, de vivre étrangement est justifié par toute passion à la recherche de la vérité et que la vérité que le personnage de Sefrioui le retrouve enfin dans cet espace étrange et impressionnant à la fois.

Nous sommes donc devant une écriture de la vie de soi. Ce choix autobiographique qui est issu d'une longue tradition dont les auteurs sont censés écrire leurs pensées et inviter l'homme à se libérer de ses passions stoïcisme. Ils ont relaté aussi chronologiquement les étapes de leur existence et qu'au XVIII^e siècle qu'ils commencent à parler de soi avec *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau.⁹

Le projet autobiographique est bien évident le fait d'établir un pacte aussi autobiographique avec le lecteur parce que selon la formule de Lejeune « *une autobiographie, c'est non qu'on quelqu'un dit la vérité, mais quand il dit qu'il la dit.* »¹⁰ Dans la littérature maghrébine d'expression française l'auteur tend plus à l'auto-ethnographie qu'à la constitution et l'introspection d'un sujet qui ne correspond évidemment pas au modèle classique de l'autobiographie occidentale.

Les récits d'Ahmed Sefrioui comme en Algérie ceux de Mouloud Feraoun, témoignent d'une affirmation de son « moi » culturel et social. Il semble aujourd'hui évident que la tâche des premiers écrivains maghrébins de langue française ait été de réagir contre la littérature des français sur le Maghreb en donnant de leur culture une vision de l'intérieur qui s'oppose au regard folklorisant de « l'exode ». Cette affirmation naïve peut être de leur identité fut la forme d'engagement qu'il faudrait aujourd'hui leur reconnaître.

Le dialogue idéologique dans le roman

Avant d'entamer les notions de religion et de spiritualité qui se conjuguent sous l'effet de dialogue idéologique, nous nous arrêterons devant la définition des deux concepts, d'abord dialogisme, qui est développé par le théoricien Mikhaïl Bakhtine pour rendre compte de l'esthétique romanesque. Le dialogisme est l'interaction qui se constitue entre le discours de l'énonciateur et les discours qui lui sont extérieurs. L'auteur et ses personnages se trouvent alors

⁹ <https://www.etudes-litteraires.com/autobiographie.php>

¹⁰ Philippe LEJEUNE, *Nouveau roman et retour à l'autobiographie : l'auteur et le manuscrit*, Paris, PUF, 1991, p. 51.

sur un pied d'égalité de sorte que la parole de l'auteur n'a pas plus d'autorité que celles des personnages.¹¹

Pour ce qui est de l'idéologie, c'est un ensemble d'idées, de pensées philosophiques, sociales, politiques, morales ou religieuses, propre à un groupe, à une classe sociale ou à une époque.

En Islam, nous serons face à deux types d'idéologies, celle dite éclairée et laissant place à la raison et celle dite simplicité où l'action de l'intellectuel et l'intelligence est limitée. Bien que l'Islam n'exclut par la diversité des traditions, des cultures, des modes de vie et évite de mettre toute l'humanité dans un seul moule. L'Islam a libéré donc, la pensée humaine en l'incitant à découvrir et à réfléchir et à se questionner même sur Dieu. La foi dans l'Islam est une raison sans limite. Les mouvements réformistes depuis plusieurs siècles sont un meilleur exemple de cette liberté de penser, de produire des idées et de mener des réflexions même sur les textes sacrés.

La relation de l'âme avec l'unique Dieu est conçue explicitement comme dialogue. Ainsi, pour la première fois l'histoire de la philosophie qu'un dialogue, comme forme littéraire, prend réflexivement pour thème et contenu, le fait même du dialogue : le lien, dialogue de l'âme avec Dieu est une union concrète qui doit aboutir à un véritable accouplement.¹²

Dans la maison de servitude, si Mohamed, personnage principal assoiffé de foi, fasciné par la fusion spirituelle avec l'absolu, se plaint à Allah : « *Seigneur ! Je suis dans le désert et j'ai soif, je suis seul, sous ton œil impitoyable. Pourtant je n'espère qu'en Toi. Tu es le secourable.* » p. 57.

Dans un autre dialogue, le narrateur adresse ses paroles à Allah en le sollicitant de l'orienter sur le droit chemin et de l'éloigner de la tentation du démon : « *Seigneur ! Comment trouver ton chemin, comment suivre Ta loi ? Tu as créé des êtres si complexes.* » p. 60.

Le texte est chargé de références religieuses et dès le début, nous remarquons à partir du titre, une inspiration de la bible et qui désigne l'Égypte pharaonique

¹¹ Nathalie PIÉGY-GROS, *Introduction à l'intertextualité*, Dunod, Paris, 1996, p. 26.

¹² *Dictionnaire de la philosophie*, disponible sur internet
<https://books.google.dz/books?isbn=2852291193>

Ahmed Sefrioui et La maison de servitude : la plume spirituelle comme voie/voix libératrice

où Dieu s'adresse au peuple de Moïse : « *Je vous fais sortir de la maison de servitude, pour vous diriger vers la terre promise.* » p. 45.

Les termes arabes sont issus d'un contexte religieux tels que : *fqih, taleb, aâser, sourate, redouane et houris*. Beaucoup de versets coraniques sont introduits dans le texte de Ahmed Sefrioui, citons par exemple la sourate des femmes :

﴿O homme craignez votre seigneur qui vous a créé tous d'un seul individu, il créa de lui sa compagne et puis, de ces deux êtres, il fit sortir tant d'hommes et de femmes.﴾ p. 28.

Ainsi que des hadiths, le Prophète a dit : « *Allez à un mille pour voir un malade et à deux milles pour réconcilier deux musulmans.* » p. 38.

L'impact de la religion sur la vie de l'auteur est clairement perçu dans la façon d'introduire à chaque fois des références mystiques parce que dans *La maison de servitude*, la plume de l'auteur est celle du personnage principal qui est désigné par « une unité qui diffuse de signification construite progressivement par le récit, support des conversations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est fait »¹³. Dans notre roman, il est effectivement né dans le berceau de la civilisation islamique : Fès qui est la ville des savants islamiques et le point focal des voyageurs initiatiques des confréries. Dès son jeune âge, il a fait la *Madrasa* et devenu un adepte du « *tassawouf* ». Son enracinement dans un terreau, nourrit de textes sacrés, de hadiths et de droits musulmans ont fait de lui un mystique, qui voit en la parole de Dieu et Ses lois le fondement de base d'une vie spirituelle, saine et équilibrée.

Son idéologie sur le monde qui nous entoure ne regarde que lui puisque il s'est forgé un style d'écriture agréable et sans cahots qui n'évoque que la profondeur de l'âme de son peuple. Jean-Pierre Koffel¹⁴ partage cet avis sur l'écriture séfriouienne en voyant que sa vie vécue est relatée dans ses romans.

La fureur déclarée à Ahmed Sefrioui contre ses publications et sa volonté d'introduire l'esprit épique de mystique a révélé la violence formelle et politique contre lui. On lui a reproché d'être un désengagé vis-à-vis du colon et de privilégier le public français. Toutes ces raisons ont forgé en lui une idéologie qui consiste à s'engager dans l'écriture sur la spiritualité et rien d'autre. Au

¹³ Philippe HAMON, *Le personnel du roman*, Genève, Droz, 1983, p. 220.

¹⁴ Poète et romancier français, né à Casablanca le 21 novembre 1932 et mort le 02 novembre 2010.

cours d'un entretien avec un journaliste, Sefrioui a déclaré que si Dieu lui prête vie et qu'il se remet à écrire, ça ne serait que sur la spiritualité. Selon lui, c'est l'âme des marocains qu'il veut étudier et non pas d'écrire sur les événements désastreux causés par le colonisateur français et le mettre au centre des faits.

C'est son attachement à la ville de Fès, capitale spirituelle du royaume et le symbole de son inspiration qui a fait naître La maison de servitude. Très imprégné de *Tasawouf*, Sefrioui considère cette notion comme un but extrêmement important, sur le plan spirituel pour tout musulman.

Il est très religieux dans sa pensée et son comportement, il pense que l'on ne doit, ni sous-estimer, ni négliger la spiritualité musulmane qui donne sa valeur métaphysique et philosophique aux dogmes islamiques.

Il ne faut pas se contenter des apparences. Il faut aller au-delà de cela pour retrouver certaines vérités métaphysiques qui figurent dans d'autres religions. C'est par le biais de l'Islam que nous pouvons avoir accès à ces vérités.

Le personnage d'Ahmed Sefrioui est original et sa conviction prouve évidemment une certaine certitude vis-à-vis les choses.

Romancier, naïf, Ahmed Sefrioui a été toujours passionné par la littérature de son pays et les écrits français. Même si l'on sait peu de choses sur sa vie, ses romans parlent d'eux-mêmes et retracent le parcours de cet original et ambitieux marocain qui a donné le nom d'un novateur exceptionnel dans le monde littéraire maghrébin d'expression française.

La qualité de ses romans ethnographiques représente pour lui, un retour à profondeurs natales. Il a vécu une sorte de sagesse, ce qui a influencé son mode de vie. Fasciné par ce mode, il regrette de ne pas avoir beaucoup écrit mais, il ne regrette pas d'avoir écrit en langue française car cela lui a assuré une large audience. Contrairement à quelques uns de ses successeurs, Sefrioui ne souffre pas de problèmes d'identité ou de déchirement personnel :

« À travers mon écrit, c'est l'âme profonde que je voulais étudier, et cela se manifeste surtout sur le petit peuple, et je suis sorti du petit peuple. Je suis un homme extrêmement croyant. » p. 15.

¹⁵Interview sur : <http://leconomiste.com/article/ahmed-sefrioui-ouvre-sa-boite-merveilles>

Ahmed Sefrioui et La maison de servitude : la plume spirituelle comme voie/voix libératrice

Pour lui, la société marocaine est une société religieuse. Il voulait donc révéler l'âme religieuse de chaque citoyen marocain car selon lui, aucune ville ne peut se prêter à quelque chose de mystique comme la ville de Fès.

Il a toujours cette conviction d'écrire par le biais d'une sagesse précieuse, une concentration forte et un retour aux profondeurs de l'âme. En usant de la langue de Voltaire, Ahmed Sefrioui a pu combattre l'ennemi d'une manière sage et savante qu'aucun écrivain n'a osé le faire.

Principales références bibliographiques

- ARKOUN Mohammed, « Pour une critique de la raison islamique », Vol. 24 *Islam d'hier et d'aujourd'hui*, ISSN 0244-4011, Éditions Maisonneuve et Larose, 1976.
- DÉJEUX Jean, *Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française*, l'Harmattan, Paris, 1986.
- GOHARPEY Peyvand, « La conception de l'immortalité entre Attar et André Gide », *Annales du patrimoine*, Université de Mostaganem, n° 11, 2011. <http://Annales.univ-mosta.dz>
- HAMON Philippe, *Le personnel du roman, Le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola*, Genève, Droz, coll. « Titre courant » (poche), 1998, 329 p. [Première édition : coll. « Histoire des idées et critique littéraire » n° 211, 1983. 325 p].
- Itinéraire et contact de culture*, vol. 21-22, 1er semestre, 1995.
- LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Points essais, 1996.
- , *Nouveau roman et retour à l'autobiographie : l'auteur et le manuscrit*, Paris, PUF, 1991.
- PIÉGY-GROS Nathalie, *Introduction à l'intertextualité*, Dunod, Paris, 1996.
- ROUTIER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, 2e édition, Paris, Dunod, 1996.
- SEFRIOUI Ahmed, *La maison de servitude*, éd. SNED, Algérie, 1973.
- VATIN Jean-Claude, *Structure romanesque et système social. Sur quatre romans parus en 1973*. http://aan.mms.univ-aix.fr/Pdf/AAN-1973-12_49. Pdf

Pour citer cet article :

Asma MARIR, « Ahmed Sefrioui et *La maison de servitude* : la plume spirituelle comme voie/voix libératrice », *Paradigmes* 2018/2 (n° 02), p. 41-54.